

# Le verrou

Il était avant le temps un monde de présent. Des êtres éternels y vivaient dans un instant perpétuel. Pour eux, l'Univers n'avait ni commencement, ni fin. Il était, tout simplement. Rien ne changeait jamais. Ils vivaient ensemble, comme toujours et à jamais, dans la joie et la fraternité.

Cependant, un être se différençia des autres, par un détail, insignifiant au premier abord, mais qui allait enclencher un phénomène que personne n'aurait pu imaginer. Il sentait dans sa bouche le goût du pouvoir et voyait, à la place de ses compagnons, un peuple à soumettre. D'où lui vint ce sentiment si étranger à ce royaume de plénitude ? Nul ne le sut jamais, et lui-même ne put l'expliquer. Soudainement, il en eut assez de seulement imaginer la puissance, et voulut la ressentir. Cette idée lui tournant la tête, il décida d'agir. Armant son bras, il s'approcha d'un de ses camarades et le frappa par trois fois en plein cœur, avant de l'observer mourir. Il était fasciné par ce phénomène nouveau. Pour la première fois, un être trépassait.

Alors qu'il soumettait son peuple, il ne remarqua pas les craquelures qui apparurent sur la voûte du ciel. Il avait brisé l'Harmonie garante de l'éternité ; et tous ces petits changements, qui avaient engendré la naissance de l'Instant, se condensèrent et se rétractèrent, emportant dans leur sillage une énergie prodigieuse. Et soudain, l'atmosphère explosa et un fantastique souffle aspira les êtres, qui tentèrent de se raccrocher à tout ce qu'ils purent. Ceux qui échouaient disparaissaient. Leurs corps éthérés devinrent poussières, et s'éparpillèrent sous l'assaut du vent. Le Temps venait de faire son apparition, et détruisait tout sur son passage. Caïn, car c'est le nom que prit le meurtrier, regarda, figé et impuissant, le phénomène qu'il avait déclenché. Son monde se désintégrait par sa faute.

Comprenant qu'il ne pourrait le sauver dans son entièreté, il regroupa son peuple et de sa lame encore rougie du premier sang versé, il sectionna le sol. Une île, qui prit par la suite le nom de Sidh, se sépara du reste du royaume, et dériva doucement. Aussitôt, Caïn posa un verrou, l'Horloge, dans lequel le temps fut emprisonné, tournant lentement en boucle, dans un mouvement incessant. Cela influença également la terre de Sidh, qui n'eut pas d'autres choix que de revivre, encore et encore la même journée cataclysmique. Caïn pensait avoir réussi à protéger ce peuple qu'il avait voulu gouverner, et de fait, il devint roi de Sidh, mais il s'aperçut qu'à chaque fois que le temps revenait à son point de départ, une parcelle de l'île disparaissait, grignotait par ce phénomène que nul ne pouvait endiguer. Le souverain comprit que les jours de Sidh étaient comptés. Le souffle s'était apaisé à l'extérieur, le

temps s'écoulait plus lentement et de façon régulière. Les êtres qui n'avaient pu rejoindre Caïn, la peau marquée de fines ridules qui se creusaient, apprirent à vivre dans ce nouveau royaume qu'ils appelèrent Terre. Génération après génération, ils tentèrent de briser le verrou qui se trouvait dans leur partie de territoire, mais en vain. Seule « la clé » pourrait l'ouvrir, et cette personne n'était pas encore présente. Ces échecs répétés, et la lente, mais inexorable, dérive de Sidh firent que, bientôt, l'île tomba dans l'oubli, et avec elle, le mythe de la « clé ».

\*\*\*\*

Terre, 2021

Ève regardait l'horloge accrochée sur le mur du couloir, suivant du regard l'aiguille des secondes. Cela faisait plusieurs semaines qu'elle se sentait terriblement attirée par les pendules. Elle ne s'y connaissait pas en mécanique, mais ces objets étaient si fascinants. Ils marquaient le temps, pas à pas. Un flux invisible rendu palpable. Elle ne s'en lassait pas.

- Ève, arrête de regarder cette pendule, et viens manger, appela son grand frère. Il versa l'eau chaude dans la théière, et s'appuya nonchalamment sur le dossier de sa chaise, attendant que le thé infuse. Il tourna la tête vers sa sœur. Èèèèèèèèèè ! A force de le regarder, tu vas finir par perdre ton temps !

Il ricana, fier de lui, mais sa sœur, habituée à son humour passable, ne réagit qu'en croisant les bras.

- Pourquoi une horloge ?
- Hein ? Dit-il en fronçant les sourcils d'incompréhension.
- Pourquoi, alors qu'on se figure le temps de façon linéaire, on le représente dans un objet circulaire ?

Le jeune homme réfléchit, pesant le pour et le contre. Il ne s'était jamais posé la question, pourtant, le temps était une notion qu'il connaissait bien en tant qu'étudiant en histoire. Il regarda le mur, songeur.

- Parce que c'est plus facile pour fixer un rendez-vous.

Cette fois, c'est Ève qui se tourna vers son frère, circonspecte.

- C'est-à-dire ?
- Et ben, si on le matérialise de façon linéaire, c'est une frise chronologique. T'es okay avec cette idée ? Il attendit que son interlocutrice hoche la tête. Il la regardait avec affection. Lorsqu'elle

était concentrée, sa petite sœur avait ce tic de pencher la tête, il trouvait cela adorable. Lorsqu'il reçut le signe attendu, il reprit. Si les heures s'enchaînaient, on dirait quelque chose comme : « on se retrouve dans 17703960 heures. Ah non, plutôt dans 17703961 heures, j'ai un rendez-vous avant ». Ça deviendrait difficile ! T'imagines ? tous les chiffres qu'on devrait retenir, alors que, déjà, personne n'arrive à ce souvenir de la date de la bataille de Marignan !

- 1515.
- Certes... Mais tu vois ce que je veux dire ! Et puis, imagine la place qu'il faudrait pour caler une frise chronologique datant du début de l'univers sur un mur, ça serait l'enfer ! Une horloge, c'est plus simple, plus esthétique, et ça fait gagner de la place.
- C'est la pire explication que je n'ai jamais entendue, mais oui, ça se tient.

Elle rejoignit son frère autour de la table, et retira le sachet de thé. La boisson était trop infusée, mais la fratrie n'en avait que faire. Ils se versèrent une tasse, et burent en silence.

- Ben ?
- Oui ?
- Arrête de me couvrir du regard comme ça.
- Pardon.

Le silence retrouva ses droits, et ils déjeunèrent tranquillement.

- Ben ?
- Oui ?
- Pourquoi dans ce sens ?

Le jeune homme souffla, un peu accablé.

- Ève, pour l'amour du ciel, ne pose pas des questions aussi laconiques ! Donne-moi du contexte, des éléments compréhensibles ! Qu'est ce qui va dans quel sens ?

Sans se laisser désarçonner par la sortie virulente de son frère, la jeune fille plongea ses yeux dans les siens, et reprit :

- Les aiguilles de l'horloge, pourquoi elles tournent dans ce sens ?
- Je ne comprends pas le problème ? Si je ne dis pas de bêtises, l'inventeur de l'horloge, ou les inventeurs, comme tu veux, étaient européens, donc, comme on lit de gauche à droite, on a choisi ce sens-là.
- Mais c'est étrange, non ?
- Pourquoi ? Non, c'est logique, je te dis. C'est une convention ! Il perdait patience.

- Pourtant, elles vont dans le sens contraire de la Terre.
- Et ? Ben ne parvenait pas à suivre son raisonnement. Des fois, elle partait trop loin dans ses réflexions pour lui.
- Et bien, on parle du sens des aiguilles d'une montre, ou d'une horloge qu'importe, et du sens trigonométrique, or, ce dernier, c'est le sens de la Terre. Et le temps avance. Avec notre façon de faire aller les aiguilles dans le sens inverse de la Terre, c'est comme si on remontait le temps.

Son frère se leva, et posa sa tasse vide dans l'évier. Il regarda le fond du liquide onduler sur la céramique. Il était vrai qu'une hypothèse populaire expliquait que si on arrivait à aller assez vite dans le sens inverse de la terre, plus vite que la lumière en tout cas, on pourrait remonter le temps. Il ne se souvenait plus d'où ça venait...peut-être d'un film. En tout cas, les aiguilles semblaient pourchasser ce but. Il allait abandonner la conversation, ne trouvant pas de nouveaux arguments à amener dans la discussion, lorsque, soudain, il dit, lui-même surpris :

- Les aiguilles échoueraient donc à remonter le temps, et recommenceraient sans arrêt. Chaque tour de cadran serait un essai raté ?

Ève hocha la tête, appréciant l'idée. Mais Ben sourit de l'absurdité de sa tirade.

- Laissons cela, je commence à personnaliser les horloges maintenant ! Mais ça ferait un bon sujet de philosophie, cela dit ! J'en parlerai à Rémy, il va adorer. Déclara-t-il, faisant référence à un ami de son université, inscrit dans cette filière.

Sa sœur ne répondit pas mais se leva à son tour. Elle ne put s'empêcher de jeter un dernier coup d'œil à l'horloge, ce qui lui fit prendre conscience qu'elle était désormais en retard. Elle courut attraper ses affaires, embrassa son frère sur la joue en passant, et partit en claquant la porte.

\*\*\*\*

La journée s'était déroulée sans heurt. Ben cuisinait en chantant à tue-tête. Dans sa chambre, Ève regardait sa montre. Elle n'avait pas eu le temps de se pencher sur la question en cours mais l'idée lancée par son frère ne l'avait pas quittée.

« Les aiguilles remontent le temps, hein... Elles remontent le temps, mais elles n'y arrivent pas, et reviennent au point de départ. Elles tournent dans le vide, puisque le temps ne s'écoule pas. Elles tournent et repartent. Elles tournent, et elles repartent. Sans arrêt. C'est une boucle temporelle ! S'écria-t-elle, repensant au livre de Ransom Riggs, *Miss Pérégrine et les enfants particuliers*, qu'elle

relisait sans arrêt. Elle se releva, et se mit à faire les cents pas. Comment on rompt une boucle temporelle ? Voyons, si j'arrête les aiguilles, le temps sera seulement suspendu. Et si, je les fais partir de l'autre côté ? Dans le sens de la Terre ? Non, le temps reviendrait quand même au point de départ, juste, il se déviderait en sens inverse. » Perdue dans ses pensées, elle ne se rendait pas compte que d'un point de vue extérieur, ses observations étaient irrationnelles, ce que ne manqua pas de lui faire remarquer son frère, quand elle lui exposa ses réflexions.

« Ève, on parle d'une horloge, d'accord ? Il y a pleins d'horloges arrêtées dans le monde, et le temps ne s'est jamais immobilisé. Et combien de personnes se sont amusées à bouger les aiguilles dans tous les sens sans que ça n'ait aucun impact ? Oublie ça, on a gentiment déliré ce matin, mais ce n'est pas concret. »

La jeune fille hocha la tête, penaude, et se sentant ridicule. Elle changea de sujet, et raconta à son frère sa journée, en lui narrant des anecdotes sur ses camarades. Mais, de retour dans sa chambre, elle reprit son raisonnement là où elle l'avait laissé. Son frère avait raison, mais cette idée de boucle l'obsédait ! Elle ne parvenait pas à passer à autre chose. Alors, elle fit appel à toutes ses connaissances sur les boucles temporelles. Quitte à passer pour une folle, autant que ce soit une folle cultivée ! Elle aimait les imaginer comme des rubans de Möbius, mais si, finalement, elles n'étaient que des flèches qui s'enroulaient sur elles-mêmes, se torsadant sans cesse. Si c'était le cas, et bien, une flèche a bien un point de départ non ? Il fallait qu'elle trouve ce dernier. C'est sur cette pensée qu'elle s'endormit.

Elle marchait, solitaire, dans un paysage qu'elle ne reconnaissait pas. On aurait dit l'Éden, mais un Éden au bord de la destruction. Des craquements, suivis d'effondrement de roches, emplissaient le silence. Des arbres à la forme étrange et tordue, semblaient illuminés de l'intérieur. Elle s'approcha d'un bosquet, et passa la main sur un tronc. Le végétal devint transparent, et elle aperçut la sève qui remontait les nervures, remontant vers les feuilles séchées. Elle reprit son chemin. Au-dessus d'elle, des soleils formaient une figure d'infini, éclairant le ciel d'une douce lueur orangée. C'était splendide, elle avait l'impression d'être dans un monde féérique. Elle reprit son chemin, étrangement détendue. Elle associait cet état au fait qu'elle rêvait, autrement, malgré la beauté de l'endroit, elle n'aurait pas été aussi calme. Soudain, elle aperçut une silhouette dressée au travers du chemin. Un homme l'attendait, de longs cheveux bruns reposant sur ces épaules. Ses mains étaient croisées devant lui, tachetées de rouge, comme si le sang qui les avait éclaboussées ne s'était jamais effacé. Elle s'approcha de lui, elle savait qui il était.

- Pourquoi ne pas les avoir lavées ?
- Pour me rappeler sans cesse de mon crime.
- Pourquoi m'avoir attirée ici ?

- Tu es sur la piste, cela fait bien longtemps que personne n'était aussi proche de la solution que toi. Beaucoup ont reçu mon appel. Certains ont passé leur vie à nous venir en aide. Tu les connais, la plupart sont devenus célèbres. Le roi Arthur et ses chevaliers.
- Ah non ! S'écria la jeune femme, irritée. Ne confondons pas tout ! Les Chevaliers de la Table Ronde cherchaient le Graal, pas une horloge, c'est ridicule !

S'il y avait bien une chose qu'Ève détestait, c'était qu'on mélange les mythologies et les faits historiques, dans un gros chaudron pour faire un mauvais bouillon. Elle détestait les fictions qui utilisaient de tels procédés.

- Et pourtant, la légende a retenu que leur table était ronde, car pour l'époque, c'était inhabituel. Et pourquoi une telle forme ? Parce que c'est celle du Verrou. Ronde comme une horloge. Mais la stupide amourette de Lancelot pour Guenièvre les a distraits.
- Bon, soit, une simple table mal rabotée ne me paraît pas un argument recevable. Qui d'autres ?
- Jeanne. Jeanne d'Arc. Elle a parcouru la France avec comme seul but de nous délivrer. Je lui ai parlé. Nous avons de longues discussions, elle aimait débattre, tous les sujets l'intéressaient. Un jour, on l'a surprise à parler soi-disant seule, et elle a dû choisir entre être accusée de sorcellerie, ou devenir une sainte. La deuxième option était la plus pratique pour nos affaires. Elle était certaine que le Verrou était à Orléans, alors elle a aidé le roi, délivré la ville, mais... Tu connais la suite ! Il y a aussi Valentin, Alix et Marjolaine. L'histoire ne les a pas retenus, mais c'était une fratrie de voleurs très efficace ! J'en oublie des centaines, mais tu as compris le principe. Ce qu'il faut retenir, ce n'est qu'aucun n'a trouvé le Verrou.
- Et vous espérez que moi, je le trouve ? Dit Ève en levant un sourcil, sceptique.
- Oui. Le ton était posé. Caïn semblait sûr de ce qu'il avançait.
- Bien, il est toujours à Orléans ? Parce que ce n'est pas la porte à côté !
- Non, il n'est pas là-bas.
- Alors, dites-moi où il est, ça sera plus simple pour tout le monde.
- Je n'en sais rien.

Ève regarda son interlocuteur. Sur son visage, son sourcil semblait vouloir prendre son envol, tellement il était levé. Son pied tressautait, tapant nerveusement contre le sol. Elle respira profondément. Surtout ne pas s'énerver. Elle était calme, elle resterait calme, ce n'était qu'une question de contrôle de soi !

- Je récapitule. Vous voulez que je trouve un verrou millénaire, même multimillénaire, que personne n'a trouvé, et que vous ne pouvez même pas localiser.

Caïn applaudit doucement. Ses yeux étincelaient de joie.

- C'est tout à fait ça !

Ève commença à douter de sa capacité à se contrôler. Sa respiration devint erratique, et elle dut fermer les yeux pour reprendre un souffle normal.

- Vous m'énervez. Pardon d'être aussi directe, mais vous m'agacez prodigieusement ! Je ne sais même pas pourquoi je ne me suis pas encore réveillée !
- Je contrôle ton rêve.
- Génial, je parle à un être hors du temps insupportable, et en plus, il dirige mon rêve.
- Je suis désolé que tu le prennes comme ça, je ne voulais pas que l'on soit interrompu. Je te demande de m'excuser si la pratique te rebute. Je te libérerais bientôt de mon emprise, mais dis-moi d'abord, vas-tu nous aider ?
- Oui. Elle avait parlé avant d'avoir pu réellement réfléchir. Mais donnez-moi un indice, à quoi ressemble le Verrou ?
- Son apparence change selon les siècles, je ne peux le décrire, mais je peux toutefois sentir qu'il est près de toi. Caché et à la vue de tous. Tu sentiras sa présence, tu seras attiré par lui, irrémédiablement. Je te le promets !

Avant qu'elle n'ait pu protester, Caïn agita la main, et le rêve se dissipa. Ève se réveilla, et ne put que murmurer « Surtout ne me remerciez pas de vous apporter mon aide, hein ! Je ne sais même pas pourquoi je le fais ! » Mais son regard tomba sur sa montre, et l'effet magnétique des aiguilles l'attira de nouveau. Au passage, elle remarqua qu'il était moins de cinq heures du matin, elle était, toutefois, trop troublée pour se rendormir. Elle se remit à cogiter. Caïn lui avait promis que le Verrou était proche d'elle. Elle pouvait, donc, réduire ses recherches d'horloges à sa ville. Restait que Paris n'était pas un village. Elle allait donc devoir la diviser de façon traditionnelle, par arrondissement. Soudainement prise d'une paresse terrible en s'apercevant des kilomètres qu'elle allait devoir parcourir, elle décida de commencer par le sien. Elle fit une liste, regrettant d'être entourée d'autant de musées, d'églises, et de monuments nécessitant des cadrans. Elle en effectua tout de même une liste, qu'elle espérait exhaustive, et se recoucha, épuisée. Deux heures plus tard, elle se réveilla en maugréant. D'habitude, n'ayant pas cours, elle faisait la grasse matinée ce jour-là. Elle maudit l'être immortel, se demandant bien pourquoi l'avoir choisie pour une telle mission. La prochaine fois, elle s'intéresserait à la Tour Eiffel, c'était bien plus simple à trouver. Elle décida de partir avant que son frère ne se réveille, habitué à la voir faire la marmotte, il ne viendrait pas vérifier qu'elle était bien donc son lit, et ainsi, elle éviterait les questions. Sa marotte pour les horloges l'inquiéterait, à force.

Elle s'habilla rapidement, enroula une écharpe chaude autour de son cou, (elle était frileuse), et sortit, toujours agacée. Elle regarda le bout de papier où chaque cadran était indiqué. Elle s'approcha du

premier lieu, un bâtiment municipal de faible envergure. Elle regarda la pendule, et resta stoïque. Ça ne devait pas être la bonne. Elle reprit son exploration, dans une capitale encore endormie. Elle repéra un cadran solaire, et se demanda si cela comptait, mais l'objet de pierre ne l'attira pas plus, alors elle ne s'arrêta pas. Que devait-elle ressentir, en fait ? Des ondes ? Des picotements ? Des chatouilles ? Ce maudit personnage aurait dû être plus précis ! Elle se reprocha de ne pas avoir posé plus de questions, mais il l'avait embrouillée avec ses Alix de la table ronde d'Orléans ! Elle marcha une bonne vingtaine de minutes, impatiente, jusqu'à parvenir à une imposante chapelle. Elle regarda sa liste, l'horloge la plus ancienne qu'elle avait pu trouver, était justement celle de la chapelle Sainte-Thérèse. Coïncidence ? Elle entra dans le lieu de culte, heureuse que malgré l'heure peu avancée, le bâtiment soit ouvert. Elle apprécia les vitraux, et les clés de voûte. Elle n'était pas croyante, mais cela ne l'empêchait pas d'apprécier l'architecture des églises.

Elle s'assit sur un des bancs, et laissa son regard se balader. Soudain, ses yeux accrochèrent la chaire. En plein centre de cette dernière, la plus vieille horloge à carillon de France trônait fièrement. C'était une véritable œuvre d'art : rectangulaire, peinte en vert, encadrée de rouge, des anges, dans chaque coin, dans une position de dévotion, montraient un cadran noir, orné d'une lune d'or. Elle ne put détourner les yeux, elle sentait toutes les fibres de son corps tendre vers l'objet. Elle s'en approcha, et ne pouvant résister à la tentation, après avoir vérifié qu'elle était seule dans la nef, elle grimpa les escaliers pour atteindre la plateforme de la chaire. Elle se pencha et effleura des doigts la pendule. Elle s'attendait à ressentir une émotion particulière en touchant ce bois datant du XIV<sup>ème</sup> siècle, cependant, elle n'eut que la sensation de caresser du bois. Elle reporta son attention sur les aiguilles de métal. Elles semblaient chuchoter dans les tréfonds de son cœur. « Tu l'as trouvé ! Délivre-nous maintenant ! » La voix de Caïn avait claqué dans son esprit, avide. Elle tenta de lui répondre par la télépathie, en vain. Soit elle ne maîtrisait pas la conversation spirituelle, soit il ne voulait pas lui répondre. Son ego choisit la deuxième option. Elle n'était pas plus avancée, pour autant. Ève venait, en effet, de réaliser qu'elle n'avait jamais considéré la découverte du Verrou comme une possibilité, et pourtant, elle s'était lancée dans l'aventure sans hésiter. Après tout ça, il faudrait qu'elle réfléchisse sérieusement sur son instinct de survie...

Quoi qu'il en fût, il fallait qu'elle trouve la solution. Elle ne pouvait avancer les aiguilles, ni les reculer, elle avait déjà compris que cela ne changerait rien à la boucle. Elle ne voyait qu'une seule solution, mais cela ne lui plaisait pas beaucoup. Elle voulut jurer, mais elle n'osa pas. Sans s'appesantir davantage, Ève attrapa les aiguilles, et força jusqu'à les arracher. Alors qu'elle forçait, elle entendit un sifflement sonore, comme de l'air sous pression qui s'échappait. Aussitôt, les aiguilles séparées de la mécanique, un souffle puissant envahit la chapelle, et Ève vit des temps anciens défiler devant ses yeux. Elle revit l'Éden qu'elle avait visité en rêve, et entendit une langue inconnue aux sonorités



chantantes. Elle découvrit des arts et des techniques oubliés, elle comprit le monde, et perdit l'esprit. Elle le retrouva sous un rocher, et entreprit de gravir le vide. Elle mourut jeune et naquit vieille. Elle vécut dix vies, et en perdit tout autant. Elle s'envola dans le sol, et se noya dans les nuages. Elle courut sur place, et resta immobile à une vitesse folle. Il lui semblait des heures, mais cela ne dura, en fait, qu'une seconde.

Elle restait sans voix, trop terrifiée pour réagir. Les murs autour d'elle tremblaient, les vitraux crissèrent avant d'exploser sous la pression. Et puis, tout s'arrêta. Le temps, trop longtemps emprisonné, s'écoulait désormais de façon régulière. Ève, le cœur battant encore la chamade, tenta de reboucher le trou, mais elle laissa les aiguilles lui échapper. Lorsqu'elles tombèrent au sol dans un tintamarre effrayant, elle sursauta violemment. Elle se dépêcha de les récupérer, et sortant de son sac un tube de colle qui ne la quittait jamais, elle en badigeonna les tiges métalliques et les enfonça dans le trou qu'elle avait causé. L'air s'échappait doucement, tout allait pour le mieux. Alors que des sirènes retentissaient au loin, Ève sortit précipitamment de l'église en courant, le corps encore couvert de sueurs froides. Elle rentra chez elle, et se jeta sur son lit et arracha sa montre de son poignet. Elle ne s'approcherait plus jamais d'une horloge. Elle ne pouvait plus. Désormais, elle savait. Alors qu'elle reprenait son souffle, une voix grave souffla dans son esprit « Merci ». Elle se couvrit la tête de son oreiller, étouffant tout bruit, et toute pensée.

**Anna Le Gall**

Bordeaux

10/02/2021